P^{re}. ZOUHIER. ADLI

F. S. E. G. Université D'Alger

l'approche filière en économie agroalimentaire: fondements théoriques et interets pratiques. Application aux entreprises de transformation de la filière blé en Algérie.

I- introduction:

L'approche " filière " a émergé dans les pays développés en relation avec le développement agroalimentaire et l'essor de la grande distribution. Cette approche s'inscrit dans la perspective du dépassement des découpages classiques des activités économiques. Elle a pris naissance face à l'incapacité des approches traditionnelles à analyser la complexité du champ agroalimentaire et des interdépendances qui relient les différentes composantes de ce champ. Enfin, cette approche constitue, selon MORVAN Y., la réponse des spécialistes de l'économie industrielle face aux approches théoriques incapables d'évoluer au rythme de transformation des systèmes industriels⁽¹⁾.

Le succès de l'approche " filière " tient au fait qu'elle a permis de saisir la complexité croissante de l'économie réelle, grâce à l'analyse des systèmes, qu'elle bénéficie de préjugés favorables des acteurs économiques et politiques plus portés sur les questions concrètes, et des universitaires qui y trouvent le cadre idoine pour raisonner en termes de systèmes, de structures et pour mener des analyses stratégiques.

Cependant, de par l'usage qui en a été fait par des acteurs d'horizons divers (économistes, agronomes, nutritionnistes, décideurs politiques,

(1) Morvan Y. - L'analyse de filière. ADEFI, Economica, 1985.

planificateurs, chercheurs), le concept de " filière " à progressivement perdu de son intelligibilité au point de devenir " l'un des concepts les plus flous et les plus galvaudés à l'heure actuelle en sciences sociales⁽²⁾.

C'est dans cette optique que s'inscrit le présent article qui se donne pour objectif d'examiner les courants de pensée qui ont forgé le concept de filière et de dégager un consensus sur la véritable nature de la démarche et de s'interroger sur sa pertinence notamment dans le cas des pays sous périphériques.

II- fondements théoriques et genèse du concept de filière

1- Emergence de l'économie agroalimentaire Pour saisir la pertinence de ce concept il y a lieu d'analyser le contexte économique qui a sous tendu son apparition. Le détour par l'histoire permet de rappeler que le développement agroalimentaire occidental des deux derniers siècles a été marqué par des bouleversements importants qui ont abouti à l'économie agroalimentaire actuelle.

L'émergence de l'économie agroalimentaire en tant que nouvelle discipline de l'économie apparaît ainsi comme une conséquence du processus de développement économique ; elle exprime l'intégration des différents secteurs qui participent à la fonction alimentation.

En effet, la fonction alimentation n'est plus assurée uniquement par l'agriculture, mais par un grand nombre d'unités de production et de distribution qui constituent le champ de l'économie agroalimentaire dont l'agriculture n'est qu'une composante qui, en termes relatifs, est en déclin.

L'alimentation qui était un fait essentiellement agricole devient un phénomène **pluri-sectoriel** faisant appel à un grand nombre d'activités différentes et d'agents économiques structurés en réseaux complexes.

Le découpage " vertical " proposé par l'économie agroalimentaire conduit à envisager simultanément toutes les activités qui concourent

(2) A. BENCHARIF - Une brève biographie de la notion de filière. Communication au séminaire sur les filières agro-alimentaires, Université de Blida, 08-09 Juin 1999.

à la vie économique d'un produit alimentaire, depuis la production agricole jusqu'à la consommation en intégrant, par ailleurs, les industries d'amont et les agents dont l'action vise à réguler les flux (Etat, Syndicats, associations, groupes de pression, lobbies...etc)

En mettant l'accent sur les relations intersectorielles, l'économie agro-alimentaire privilégie l'étude de phénomènes **d'interdépendance et d'intégration** qui caractérisent l'appareil de production agroalimentaire, ainsi que l'analyse des **rapports de force** et de **domination** entre les différents acteurs qui interviennent aux stades successifs du processus de production. Afin de prendre en charge et restituer les problématiques spécifiques au champ agroalimentaire dans leur complexité, en tenant compte de l'interdépendance des variables explicatives, l'économie agroalimentaire s'appuie sur l'approche systémique⁽³⁾.

Selon les objectifs de l'analyse, l'approche systémique peut être appliquée aux différents champs d'investigation, particulièrement la filière lorsque l'on s'intéresse à un produit ou à un groupe de produits particulier dans une espace qui peut être local, régional, national ou mondial.

2- Economie agroalimentaire et émergence de l'approche filière

l'économie agroalimentaire a pris naissance aux USA au cours des années 50, notamment à travers les travaux de Davis et Goldberg⁽⁴⁾ qui ont été les premiers à utiliser l'approche systémique pour analyser le complexe agroalimentaire à partir des comptes nationaux..de nombreuses études portant sur diverses filières agroalimentaire dans différents pays ont permis d'enrichir l'approche, de l'affiner, et de dépasser la vision essentiellement fonctionnelle et opérationnelle introduite par Goldberg. L'école française d'économie agroalimentaire, sous l'impul-

(3) Sur le concept de système, Cf. ARACIL J. - Introduction à la dynamique des systèmes. PUF Lyon, 1984 ; BERTALANFEY V. - La théorie générale des systèmes. Dunod, Paris, 1973 ; CROZIER M., E. FRIDBERG - L'acteur et le système. Le seuil, 1977 ; LEMOINGNE J-L. - La théorie du système général. PUF, 1977 ; LEMOINGNE J-L. - La théorie du système général, théorie de la modélisation. PUF, Paris, 1980 ; LEMOINGNE J-L. - La modélisations des systèmes complexes. Dunod, Paris, 1990.

(4) Davis JH et Goldberg RA - A concept of Agribusiness, Division of Research, Harvard Business School, Boston, 1957, 136p.

sion de L. MALASSIS a, de ce point vue, fortement contribué au développement de l'approche en termes de filière⁽⁵⁾.

Selon L. MALASSIS, " la filière se rapporte à l'itinéraire suivi par un produit (ou un groupe de produits) au sein de l'appareil agroalimentaire; elle concerne l'ensemble des agents (entreprises et administrations) et des opérations (de production, de répartition, de financement) qui concourent à la formation et au transfert du produit jusqu'à son stade final d'utilisation, ainsi que les mécanismes d'ajustement des flux des facteurs et des produits le long de la filière et à son stade final "⁽⁶⁾.

Par ailleurs, l'approche " filière " a bénéficié des apports de l'économie industrielle en ce sens qu'elle accorde un intérêt fondamental à la mise en relation de l'analyse des comportements des agents (micro-économie, analyse stratégique des entreprises) et de l'analyse globale du fonctionnement des systèmes (macro-économie, comptabilité nationale). En effet, " c'est au niveau de sous ensembles intermédiaires, qualifiés de **mésosystèmes**, que s'organisent, à partir de la rencontre et/ou de la confrontation de visées stratégiques diverses, l'articulation d'actions et poussées plus ou moins compatibles et que sont mises en action les dynamiques structurelles les plus décisives"⁽⁷⁾.

Toutes ces réflexions déboucheront sur la démarche résumée par le modèle de F.M. SCHERER⁽⁸⁾ qui caractérise la chaîne de raisonnement de l'économie industrielle: structures, comportements, performances (modèle SCP).

En se basant sur l'analyse systémique, l'économie industrielle vient répondre aux insuffisances des approches micro et macro économiques.

(5) Voir à ce titre :
MALASSIS L. - Economie agro-alimentaire : Economie de la consommation et de la production agro-alimentaire. CUJAS, Paris, 1979. Tome 1, 432 P.

MALASSIS L., PADILLA M. - Economie agro-alimentaire : L'économie mondiale, CUJAS, Paris, 1986, tome II, 449 P.

MALASSIS L., GHERSI G., PADILLA M. - Initiation à l'économie agro-alimentaire : Paris : Hatier, AUPELF, 1992.

(6) MALASSIS L., 1979 - op.cit.

(7) De Bandt J., - Système et découpages productifs : la filière comme méso-système, in traité d'économie industrielle, Arena et Alii, Economica, Paris 1988.

(8) Scherer FM., Ross D. - Industrial market structure and economic performance, Houghton Mifflin Compagny, Boston, 1990.

En effet la méso-analyse, définie comme la composante de l'analyse qui se situe entre la macro-économie et la micro-économie, s'est construite à partir de l'hypothèse fondamentale selon laquelle la reconnaissance et l'étude des niveaux intermédiaires entre les unités de base et l'économie globale sont nécessaires pour expliquer le fonctionnement et la dynamique de l'économie réelle⁽⁹⁾.

3-Imperfection des marchés, intégration contractuelle et pertinence de l'approche filière dans l'analyse des activités agroalimentaire.

L'économie agroalimentaire à toujours accordé une place importante à l'analyse des dispositifs de coordination des activités agricoles et industrielles⁽¹⁰⁾.

Les marchés sont organisés sur la base de contrats liant les entreprises à des groupements d'agriculteurs. le contrat d'intégration présente une relation économique fondamentalement différente du marché au sens de la théorie économique classique, puisque " la transaction ne porte plus seulement sur le produit final, mais également sur le processus de production, c'est à dire sur les techniques de production l'organisation du travail et la mobilisation du capital "⁽¹¹⁾.

Par ailleurs, la transmission imparfaite des informations, liée souvent à la complexité des circuits agroalimentaire, à la dispersion des acteurs et à la diversité des produits, constitue également une entrave au bon fonctionnement des marchés.

La coordination par le marché s'avère ainsi incapable d'assurer l'ajustement de l'offre à la demande avec efficacité. C'est ainsi que s'est progressivement imposée la nécessité de concevoir une institution qui, en mettant à l'abri l'agriculteur dans le court terme en lui garantissant un revenu minimum, permette aussi l'adaptation prévisionnelle de l'offre à la demande industrielle⁽¹²⁾.

(9) Lauret F., Perez R. - Meso- analyse et économie agro-alimentaire, Economies et sociétés, Cahiers de l'ISMEA, série AG n° 21, 1992.

(10) Allaire G., Boyer R. - La grande transformation de l'agriculture, INRA - Economica, Paris 1995.

(11) Allaire G., Boyer R - Op. Cit

(12) A. Bencharif. 1999. Op.cit

Dans ces conditions l'économie contractuelle, à travers les accord interprofessionnels préalablement concertés, constitue un mode de coordination plus efficace que le marché concurrentiel. La coordination par le marché est alors progressivement supplantée par l'intégration contractuelle qui permet un renforcement de la coordination entre les différents acteurs des filières agroalimentaires.

L'avènement et l'essorde l'économie contractuelle confortent l'approche " filière ", seule à même de rendre compte de la complexité des liens qui lient les opérateurs.

III. L'approche filière: une démarche d'investigation operationnelle

Mais au delà du " background " théorique qui soutien l'approche filière, il reste que c'est son aspect pratique qui fonde son succès.

Le développement des activités en amont et en aval de l'agriculture s'est traduit par de nouvelles préoccupations liées à la circulation des produits alimentaires depuis leur production jusqu'à leur consommation. Ces nouvelles problématiques ne sont pas prises en charge directement et totalement par les approches sectorielles qui par leur nature, ne considèrent pas les relations d'interdépendance dans toute les complexité. Par conséquent, la filière offre un champ d'investigation privilégié pour toute analyse stratégique qui cherche à comprendre et à expliquer l'économie d'un produit ou d'un groupe de produits en vue d'anticiper son évolution et d'entreprendre des actions efficaces⁽¹³⁾.

L'approche filière a d'abord été utilisée au niveau macro-économique, en s'appuyant sur les comptes ressources emplois des produits étudiés. La filière de produit peut alors être analysées par son importance relative dans l'économie alimentaire, des rapports avec les autres activités économiques et les autres filières agroalimentaire, ainsi que par sa structure et par les flux qui s'y développent.

Cependant, l'approche macro-économique ne peut pas apporter d'explication concrète aux phénomènes observés ; puisque par définition

(13) A. BENCHARIF, 1999 - op.cit.

elle s'intéresse aux agrégats et ne permet pas de décrire et d'analyser les comportements des différents agents économiques.

C'est ainsi qu'en préconisant l'approche par produits (filière), Goldberg mettait l'accent sur les avantages d'une vision d'ensemble des problèmes posés par la formation et la circulation des produits alimentaires : " Pour que les entreprises traitent efficacement les occasions et les défis des économies alimentaires des Etats-Unis et du monde, il leur faut les traiter en tant qu'occasions agro-industrielles et non pas seulement en tant que problèmes agricoles. Une approche englobant tous les aspects d'une filière de produits agro-industriels est indispensable pour que tous les participants à ces filières de produits puissent mettre au point des stratégies efficaces à court et à moyen terme ⁽¹⁴⁾."

Au niveau micro économique, l'approche filière a été utilisée dans différentes problématiques. Tous les acteurs d'une filière doivent en effet avoir une bonne connaissance de leur environnement, et cela pour concevoir et mettre en oeuvre des stratégies opérationnelles efficaces. L'Etat, également en tant qu'acteur doit disposer d'une bonne connaissance des mécanismes de fonctionnement d'une filière afin d'intervenir dans sa régulation.

Au niveau de la recherche, l'approche filière est devenue une voie privilégiée pour étudier les comportements et les politiques des différents agents, grâce à une vision intégrée et à une démarche cohérente.

L'approche filière, dans son acceptation " moderne " s'est ainsi progressivement imposée parallèlement à la nécessité croissante, pour tous les acteurs qui interviennent dans l'économie du produit considéré, de mettre en oeuvre des stratégies.

Puisque l'approche filière n'est que la délimitation d'un champ d'investigation et non pas un outil spécifique de l'analyse économique, elle va permettre l'utilisation de plusieurs types d'approches complémentaires.

(14) Goldberg RA - op.cit

Elle permet d'appréhender, en s'appuyant sur des méthodologies spécifiques, diverses thématiques. Une ou plusieurs de ces méthodologies peuvent être privilégiées selon la structure de la filière étudiée, la problématique posée et les objectifs assignés à l'analyse.

Dans les pays développés, la notion de filière a été utilisée pour traiter les problématiques aussi nombreuses que variées (l'industrialisation des filières, les mécanismes d'intégration, la concentration Des capitaux en amont et en aval de l'agriculture, la formation des prix, des marges et la répartition du surplus le long des filières, le rôle des technologies dans la structuration des systèmes productifs, l'analyse des stratégies des entreprises). Par ailleurs, avec le déplacements des centres de commande vers l'aval des filières, l'intérêt s'est plutôt porté sur les relations industrie distribution, la concurrence, les phénomènes de concentration de la transformation et de la distribution, le logistique, la qualité, la " traçabilité " des produits alimentaires, ainsi que les phénomènes de globalisation des firmes en relation avec le processus d'internationalisation⁽¹⁵⁾.

L'intérêt fondamental de l'approche filière réside dans la confrontation des stratégies des agents qui la constituent. C'est avant tout une démarche d'investigation opérationnelle qui relève de l'économie appliquée, même si l'analyse proprement dite des agents et de leurs relation doit faire appel à certaines approches théoriques.

L'approche filière permet d'identifier les blocages et les contradictions qui caractérisent la circulation des produits agro-alimentaires depuis leur production jusqu'à leur consommation et de rechercher une cohérence entre les différentes étapes ; elle envisage ainsi l'analyse des mécanismes complexes d'interdépendance qui lient les différents agents pour mieux apprécier les choix d'action et formuler des stratégies.

L'approche filière constitue un espace privilégié pour raisonner les choix en vue de prendre les décisions qui guident l'action. G. BERANGER, note a cet effet, que " l'approche filière est une méthode de travail originale et structurée par laquelle tous les partenaires (privés et

(15) A. BENCHARIF, 1999 - op.cit.

publics) d'un secteur se concertent afin de revoir leurs liens d'affaires dans le but d'augmenter la capacité concurrentielle de leur industrie sur les marchés intérieurs et extérieurs ⁽¹⁶⁾.

En définitive l'approche filière en s'appuyant sur l'analyse des systèmes exprime l'intégration des différentes activités qui participent à la production, à la distribution et à la consommation des produits;

elle a permis des progrès importants en matières d'analyses et de formulation des stratégies dans le domaine agroalimentaire dans les pays industrialisés.

Qu'en est il de la pertinence de l'approche " filière " dans les pays périphériques qui présentent un contexte économique et socio-politique différent de celui des pays industrialisés ?

VI. pertinence de l'approche "filrière" dans les pays périphériques. application au cas des entreprises de transformation de la filière " blé " en Algérie.

1- L'approche " filière " dans les économies agroalimentaires périphériques.

De prime abord, dans ces pays, l'urbanisation rapide s'est accompagnée d'une certaine division du travail dans la mesure ou la commercialisation, la transformation et les échanges extérieurs des produits agro-alimentaires occupent une place de plus en plus importante au détriment de l'autoconsommation.

Cependant, les systèmes agroalimentaires ne sont pas adaptés à cette nouvelle situation. La productivité agricole, malgré des progrès dans certains pays et pour quelques produits, n'a pas connu les améliorations exigées par la forte progression de la demande alimentaire.

Les filières agroalimentaires de ces pays présentent des spécificités dont la plus importante est, indéniablement, leur extraversion, leur grande hétérogénéité ainsi que les nombreuses distorsions qui entravent leur régulation.

(16) Guy Bélanger - Qu'est ce que l'approche filière? <http://www.gouv.qc.ca/pivp/filquoif.htm>. Mise à jour le 03 mars 2000.

En effet, face à la stagnation de la productivité agricole, et afin d'assurer la couverture de cette demande croissante, beaucoup de ces pays ont dû développer l'industrie de transformation et importer des quantités croissantes de produits agricoles.

L'économie agroalimentaire des pays du Tiers Monde s'internationalise par l'expansion des importations des produits agricoles et alimentaires, à ces échanges extérieurs s'ajoutent les effets dus à la pénétration des capitaux étrangers à tous les niveaux de l'appareil de production distribution.

Les filières agroalimentaires des pays en développement sont également caractérisées par l'insuffisance des mécanismes d'intégration. L'organisation et la coordination des secteurs de production agricole, de transformation et distribution sont souvent mal assurées. L'intégration agro-industrielle, particulièrement, pose des problèmes spécifiques aux pays en développement et constitue une problématique majeure des filières agroalimentaires dans ces pays.

L'analyse du secteur des industries agro-alimentaires soulève un grand nombre de questions très diverses. Son développement rencontre de multiples contraintes qui s'exercent à tous les stades de la chaîne agroalimentaire pour affecter directement les coûts de production et la compétitivité.

Ces contraintes générales expliquent en grande partie les insuffisances qui caractérisent le fonctionnement des industries agroalimentaires et pourquoi les unités de transformation ne traitent qu'une partie très faible de la production locale et souvent bien en deçà de leurs capacités réelles. Le fonctionnement des filières agroalimentaires dans les pays en développement se heurte à des blocages et des contraintes qui entravent la circulation des produits à différents niveaux de la chaîne et plus particulièrement au niveau de ses articulations.

2- La pertinence de l'approche filière La démarche:

La démarche " filière " est donc particulièrement appropriée aux préoccupations des pays en développement ; le découpage vertical déli-

mite un champ d'investigation propice à l'analyse des articulations intersectorielles dans toute leur complexité.

Il est important de remarquer que, dans les pays en développement, l'origine de l'approche filière n'est pas uniquement systématique. L'approche intégrée de l'alimentation a été forgée par plusieurs praticiens et chercheurs qui ont proposé différentes analyses multisectoriels des problèmes alimentaires. Elle s'est imposée dans la pratique notamment à travers de nombreux travaux menés par les organisations internationales ou par les Etats.

En relation avec les préoccupations concrètes, des praticiens et des chercheurs ont proposé diverses analyses pour expliquer les distorsions et les dysfonctionnements intersectoriels. C'est ainsi que l'approche intégrée de l'alimentation qui permet la cohérence et la coordination de plusieurs activités intersectorielles a été préconisée par plusieurs " courants de pensée ", souvent sans utiliser directement le concept de " filière".

Cependant, quelle que soit la terminologie utilisée, toutes les démarches et les méthodologies s'appuient, en réalité, sur l'analyse du système agroalimentaire et cherchent à assurer la cohérence de ses différentes composantes.

Dans les pays en développement, l'approche "intégrée" de l'économie agroalimentaire a émergé face à l'échec des politiques sectorielles traditionnelles et en réaction au cloisonnement des disciplines classiques. Elle vient donc répondre à une demande sociale et prendre en charge des problématiques issues de la pratique et non traitées par les analyses classiques.

3- Cas des entreprises de transformation de la filière " blé " en Algérie.

L'approche filière a été utilisée pour l'analyse du fonctionnement des entreprises publiques de transformation des blés (ERIAAD d'Alger) et de l'impact des réformes économiques sur leurs performances économiques et financières⁽¹⁷⁾.

(17) Cf. ADLI Z. - Impact des réformes économiques sur les entreprises publiques. Cas de l'ERIAAD d'Alger. Thèse de Magister, INA, Alger, 1997.

D'une certaine manière, la structuration et le fonctionnement des entreprises publiques algériennes apparaissent comme des processus déterminés par les conditions qui ont prévalu à la formation de l'Etat national.

La conception du développement économique et de l'entreprise publique, en particulier, se situent dans le prolongement de l'idéologie "populiste" portée par les groupes sociaux aux commandes de l'Etat depuis 1962.

A cet effet, l'objectif visé était la transformation radicale des structures de production et de répartition des richesses dans un cadre à l'intérieur duquel le conflit n'existerait pas.

Dans cette optique, la mobilisation de la rente pétrolière aidant, les entreprises économiques publiques ont été progressivement érigées en simples appendices de l'appareil administratifs de l'Etat, chargées de la répartition des revenus mais aussi, et surtout, de l'ensemble des richesses gérées par l'Etat de manière à asseoir les instruments d'un contrôle politique des populations urbaines et rurales. De ce point de vue, les entreprises agroalimentaires publiques ne font pas exception dans la mesure où elles ont été chargées de l'approvisionnement de la population en produits alimentaires, à des prix maintenus à des niveaux relativement bas grâce à un système de soutien des prix à la consommation.

C'est ainsi que, dès le début des années 70, la mise en oeuvre des politiques alimentaires a été confiée à ces entreprises lesquelles, en position de monopole, fonctionnaient sur la base d'importation massives de produits agroalimentaires.

Ceci a permis à l'Etat d'améliorer la consommation alimentaire des ménages, mais au prix d'une dépendance alimentaire accrue et d'une déstructuration financière prononcée de la majorité des entreprises agroalimentaires.

Le fonctionnement des entreprises publiques s'est effectivement soldé, à la fin des années 70, par des déficits financiers structurels liés à la faiblesse de la productivité, elle même conséquence de la nature du système politique et économique algérien.

Confrontés à l'inefficacité des entreprises publiques, les pouvoirs publics ont été amenés à la révision de leurs modes de gestion et fonctionnement. Cependant, force est de constater que le processus de restructuration organique et financière, mis en œuvre à partir de 1980, n'a pas débouché sur une transformation radicale de leurs modes de gestion et sur une amélioration significative de leurs performances économiques. La situation financière de ces entreprises s'est fortement dégradée et leur endettement a tendu à devenir récurrent, en relation avec la bureaucratisation du processus de restructuration, la démultiplication des centres de décision et le maintien des déséquilibres financiers qui n'ont pas été résorbés.

En fait, ce n'est qu'à partir de 1988 que les premiers jalons des réformes économiques radicales sont posés dans le sens de la consolidation de l'autonomie des entreprises publiques et du désengagement de l'Etat de la sphère économique.

Ces réformes interviennent alors que l'Algérie connaît une crise économique profonde induite par l'effondrement des cours du pétrole et l'alourdissement du service de la dette.

Ces réformes économiques posent le problème de l'impact des changements macro-économiques sur la dynamique des entreprises publiques et leurs résultats financiers.

La question que nous nous sommes posés a, de ce fait porté sur l'incidence des réformes économiques sur le fonctionnement des entreprises publiques et leurs performances économiques.

Cette question a été posée à travers le cas précis de l'ERAD d'Alger, entreprise publique spécialisée dans la transformation des blés, et l'hypothèse formulée est que le fonctionnement et les performances de l'entreprise n'ont pas subi d'évolutions notables, depuis 1988, et ce en dépit des conditionnalités imposées par le FMI et d'une volonté politique affirmée à travers les discours développés par le pouvoir public.

Les impératifs de maintien des équilibres socio politiques l'absence de solution de rechange à court terme, le poids considérable des produits céréaliers dans le modèle de consommation algérien et la forte

dépendance de ces entreprises à l'égard du marché mondial des céréales sont autant de facteurs qui ont contribué au maintien des interventions étatiques sur ces entreprises et, donc, à perpétuer les conditions d'un déficit financier chronique.

L'analyse de la situation financière de l'ERAD d'Alger nous a permis d'apporter un certain nombre d'éléments de réponse à notre question.

L'examen des bilans de l'ERAD d'Alger a montré que cette entreprise a financé ses investissements à partir de ressources externes ce qui a été à l'origine de l'accroissement appréciable de sa dette. Une analyse plus fine de la structure de la dette de l'ERAD d'Alger a permis, par ailleurs, de relever la prépondérance des dettes à court terme qui grèvent fortement les frais financiers de l'entreprise.

La valeur des immobilisations de l'ERAD d'Alger a connu un essor considérable, au cours de la période 1983 - 1995, accentué depuis 1990 par la dévaluation du DA.

La surcharge en immobilisations est liée aux interventions de l'Etat dans le sens de la mobilisation des moyens de financement requis et de la prise en charge des risques inhérents à l'investissement ; ceci est d'autant plus vrai que cette entreprise n'a jamais été en mesure d'assurer l'autofinancement de ses projets.

Le montant des créances de l'ERAD d'Alger s'est fortement accru, au cours de la période étudiée, en relation avec les délais très lents de recouvrement des crédits accordés à la clientèle.

Enfin, les bilans de l'ERAD d'Alger affichent un déficit financier structurel qui résulte des effets engendrés par la prise en charge du découvert de la SN. SEMPAC, le remboursement des dettes, les mesures de relèvement des salaires, la prise en charge des missions de service public (distribution de la farine aux boulangers), le système de fixation des prix pénalisant et depuis 1991 la dépréciation de la monnaie nationale.

L'analyse du processus de formation des résultats de l'ERAD d'Alger a montré que la marge brute d'autofinancement est restée négative, durant toute la période 1983-1992, et ne s'est améliorée que depuis

1993 même si les ressources dégagées ne permettent pas à l'ERAD d'Alger d'envisager l'autofinancement de l'ensemble de ses activités. Ceci est la conséquence de la faiblesse de l'excédent brut d'exploitation dégagé par l'entreprise : ce dernier se maintient en deçà du niveau des charges d'exploitation, notamment les dotations aux amortissements et les frais financiers, d'où la persistance des déficits d'exploitation lesquels, conjugués aux déficits hors exploitation, sont à l'origine des déficits financiers de l'entreprise.

L'analyse de la trésorerie et des ratios d'équilibre financier et de solvabilité a révélé que l'ERAD d'Alger présente un déséquilibre financier chronique.

En effet, l'examen de la situation financière de l'ERAD d'Alger a permis de relever que :

- Les investissements n'ont pas été financés par des capitaux stables et que l'entreprise a fonctionné sur la base du recours systématique aux découverts bancaires.

- Le fonds de roulement dégagé par l'entreprise n'a pas assuré la couverture des besoins en fonds de roulement et a été l'origine de la dégradation de la trésorerie de l'entreprise.

Maintenu à un niveau normatif au cours de la période 1983-1989, grâce aux apports de l'Etat, le ratio d'équilibre financier s'est fortement déprécié à partir de 1990 traduisant, ainsi, l'inexistence d'un fonds de roulement suffisant et des capacités de financement des actifs immobilisés par des ressources stables.

L'analyse du ratio de solvabilité a montré que l'ERAD d'Alger est dans l'incapacité de se doter d'une autonomie financière en raison des déficits structurels enregistrés. Mais au delà de ce constat, il y a lieu de noter que, comparativement à la période 1983-1989, le ratio de solvabilité s'est sensiblement amélioré avec la mise en oeuvre des réformes économiques.

Cette situation a négativement affecté la rentabilité économique et financière de l'entreprise en relation avec les déficits d'exploitation enregistrés par l'entreprise, même si une tendance à l'affermissement de ces ratios semble s'enclencher depuis 1992.

En définitive le diagnostic de l'ERAD d'Alger a révélé de grands handicaps, à savoir:

- Un taux de couverture des actifs immobilisés par les fonds propres très faible du fait de la faiblesse des fonds propres.- Une structure d'endettement défavorable.
- Une solvabilité globale insuffisante au regard des normes de la banque d'Algérie.
- Une trésorerie négative qui contraint l'entreprise à recourir au découverts bancaires.Par ailleurs, l'ERAD d'Alger se distingue, au plan de l'exploitation de l'outil de production, par un niveau relativement bas de la valeur ajoutée dégagée, une surcharge en immobilisations et en frais du personnel, une productivité commerciale faible, des pertes d'exploitation et des déficits financiers structurels.

L'analyse statistique des données de l'ERAD d'Alger a permis de montrer que les déficits financiers sont fortement déterminés par les frais financiers, le coût de revient de la semoule et le prix de la vente de la farine⁽¹⁸⁾.

La mise en oeuvre des réformes économiques ne semble pas avoir eu un impact significatif sur les résultats de l'ERAD d'Alger, l'analyse statistique des données de l'entreprise a montré, en effet, que la tendance à l'amélioration des ratios est loin d'être lourde et que cette dernière ne peut être mise au compte de l'effet " Réformes économiques ".

Tout au plus, elle résulterait des interventions étatiques " assainissement financier, absence de concurrence et de contraintes sur les approvisionnements garantis par l'OAIC).

18 Z. ADLI, 1997 - OP.cit.

Le niveau et l'évolution des résultats financiers de l'ERAD d'Alger ont été par ailleurs, replacés dans le contexte de la filière d'insertion de l'entreprise.

De ce point de vue, l'ERAD d'Alger intervient sur une filière qui se trouve être au centre du système alimentaire national et qui fait l'objet d'interventions étatiques systématiques, dans le sens de la prise en charge des besoins alimentaires essentiels des populations urbaines, et ce à travers la politique des prix, des subventions, d'importation et d'investissement qui réduisent la marge de manoeuvre de l'entreprise et en affectent les résultats financiers.

Face à une céréaliculture locale aussi aléatoire qu'insuffisante, l'approvisionnement de l'ERAD d'Alger dépend d'une entreprise publique en position de quasi monopole (OAIC) fortement intégrée au marché mondial des grains. Il en découle des difficultés à maîtriser le coût des approvisionnements du fait de l'inflation importée, de la dépréciation de la parité du DA et du renchérissement des prix des matières premières spécialement ceux du blé dur pour lequel le marché mondial reste étroit.

Enfin, l'entreprise fait face aux sphères d'aval qui connaissent des évolutions qui influencent ses résolutions, à savoir:

- Le reflux de la demande en semoule du à une hausse vertigineuse des prix.
- L'accroissement de la demande en pain et donc en farine panifiable dont les prix de vente aux boulangers, nous l'avons vu, sont peu rémunérateurs.

Outre l'accroissement des importations de blé tendre qu'une telle orientation risque d'induire, l'essor de la production des farines se traduira par une aggravation des déficits financiers de l'ERAD d'Alger, sauf à envisager une libéralisation totale des prix de vente de la farine et, donc, du pain. Ceci est d'autant plus vrai que cette entreprise risque, dans le cadre de la mise en oeuvre du processus de restructuration industrielle en cours, de se voir délester de ses activités les plus concurrentielles (biscuiterie, chocolaterie...etc..).

En définitive, la mise en oeuvre des réformes économiques n'a pas eu d'impact significatif sur les performances économiques et les résultats financiers de l'ERAD d'Alger.

Il semble que ces dernières ont continué à évoluer dans un environnement fortement dominé par les institutions étatiques dont elles subissent les pratiques bureaucratiques et les incohérences dans la conduite des réformes:

Ceci transparaît notamment à travers l'importance des créances impayées, la non prise en charge du lancinant problème des pertes de change, les injonctions en matières de politiques salariales et l'absence de dynamisme aussi bien des fonds de participation que des holdings dont le fonctionnement s'apparente beaucoup plus à celui d'une tutelle administrative.

Les récentes évolutions à savoir, l'introduction de la valeur administrée sur les farines et les semoules (1998) le renforcement des missions de l'OAIC (1997), les retards enregistrés dans le processus de filialisation des unités de l'ERAD, la dissolution probable des holding, le maintien d'un système de prix réglementé du pain, l'émergence des entreprises privées de transformation des blés, la remise en cause des politiques céréalières (2000) et la persistance de la faiblesse de la production locale des blés sont autant d'indices qui nous permettent d'affirmer que, fondamentalement, aucune modification notable n'a été enregistrée depuis l'achèvement de la première phase de notre recherche⁽¹⁹⁾.

Cet examen succinct du cas d'une entreprise de transformation des blés, nous a permis de montrer que, si tant et qu'il subsiste encore des ambiguïtés, l'analyse ou le diagnostic d'une entreprise agro-alimentaire dans un pays comme l'Algérie resterait partiel s'il ne s'intégrait pas dans une approche globale et intégrée, de type filière, qui restituerait les interférences de l'ensemble des acteurs qui gravitent autour de l'économie des produits céréalières (Cf. Schéma).